

## AUGUSTE, ALEXANDRE FAUVEL

1821-1867

## & MATHILDE CAPPE

1831-1928

Auguste Alexandre FAUVEL est né le 21 septembre 1821 à Cherbourg. Son père, Jérôme Fauvel, était premier maître de la Marine et chef d'atelier de peinture à l'Arsenal de Cherbourg, et sa mère Marie-Louise Viel.

Auguste avait une sœur, Marie-Emilie, dont nous ne connaissons pas la date de naissance. Nous savons seulement qu'elle épousera plus tard un certain M.D.J. Duclos et que ses enfants décèderont prématurément sans descendance. Auguste et Marie-Emilie passèrent leur enfance au 27 de la rue Asselin. Auguste fit sans doute ses études à Cherbourg ou à Valognes. En 1844, le 12 septembre, leur mère disparut. Auguste n'avait que 21 ans.

Comme son père, il s'orienta vers la Marine. Mais à la différence de son père il navigua pratiquement toute sa vie. Ce qui ne l'empêcha pas, le 10 février 1851, d'épouser à 30 ans, la fille du conservateur du Musée de Cherbourg, Louise, Mathilde, Clémence, CAPPE.

La « grand-mère Cappe », comme l'appelait notre mère, était paraît-il une forte personnalité. Mathilde était la cousine germaine d'Emmanuel Liais, une des notabilités de Cherbourg et sa grand-mère, née Vitrel, descendait d'un Bon Vitrel, armateur et tanneur cherbourgeois. Autant dire qu'elle faisait partie de la bonne bourgeoisie des notables de la ville. C'est également par la Grand-mère Cappe que nous retrouvons une ascendance qui pourrait remonter à Guillaume le Conquérant et à Hugues Capet. Mais à l'époque, Mathilde Cappe n'était encore qu'une jeune femme et comme toutes les femmes de marin, elle eut à gérer le ménage et sa famille pendant les longues absences de son mari. Ce fut sans doute ce qui forgea sa personnalité et sa réputation.



Mathilde Cappe, jeune.

Auguste et Mathilde eurent quatre enfants : Albert en 1851, notre grand-père, Emmanuel en 1853, Jeanne en 1855 et enfin le petit Pierre en 1866 que malheureusement son père ne devait jamais connaître.

\*\*\*

## L'OFFICIER DE MARINE

**Auguste était donc un marin.** On peut supposer qu'il fit l'Ecole Navale de Cherbourg, mais nous ignorons ses états de service jusqu'en 1853. Ce fut certainement pendant ses premières années de 1840 à 1848, qu'il fit la connaissance du Prince de Joinville\*. Celui-ci, qui était le troisième fils de Louis-Philippe, était comme Auguste un marin dans l'âme. Son père l'avait fait nommer vice-amiral, puis amiral de la Flotte. Le prince de Joinville s'était rendu célèbre en ramenant en France, en 1840, les cendres de Napoléon. Ils avaient le même âge à trois ans près et peut-être Auguste eut-il à servir sous ses ordres. Mais en 1848, le Prince de Joinville dut émigrer comme son père et toute sa famille en Angleterre. C'est donc durant cette période qu'ils se lièrent d'amitié.

**Depuis 1850,** Napoléon III a conquis le pouvoir absolu. En 1853, quelques mois avant la naissance d'Emmanuel, Auguste vient d'être décoré pour un acte de bravoure : Il n'avait pas hésité à s'élancer dans l'incendie d'un magasin de poudre, à Toulon, pour ramener et sauver un jeune homme de 20 ans. Il est pour cela nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

L'année suivante, après quelques jours de repos auprès de sa famille en juillet, il embarque sur le « Tilsit » et participe à la bataille du Fort de Bormasund, dans l'île d'Aland en mer Baltique, contre les Russes. Ceux-ci y avaient édifié une forteresse tenue par 2400 hommes et 185 pièces d'artillerie, pour défendre l'entrée du golfe de Finlande et l'accès à Saint Petersbourg. Il fallut huit jours de bombardements et de combats, pour que l'escadre commandée par l'Amiral de Parseval parvienne à bout de la forteresse et de la flotte russe. C'est au cours de cette bataille qu'Auguste, avec un de ses camarades, Cappart, se jeta à l'eau pour sauver un homme tombé à la mer. Malheureusement le malheureux, les os brisés ne survécut pas. De retour à Cherbourg, il sera nommé lieutenant de vaisseaux sur le vaisseau de premier rang, le « Louis XIV » et prendra son poste en novembre.

**En avril 1856,** il est nommé rapporteur au Conseil de Guerre. Le 15 juin, il prend le commandement à Brest de l'aviso à vapeur, le « Fulton » destiné à la station des Antilles et appareille deux jours plus tard. C'était une preuve de confiance car le « Fulton » était alors le premier navire à vapeur de la Marine Nationale. Il en gardera le commandement jusqu'en 1858.

**En février 1857,** le « Fulton » devant subir des réparations, Auguste en profite pour prendre quelques jours de repos à Cherbourg. Il regagne ensuite la Martinique, en faisant un détour par Cadix où il charge trois canonnières à livrer au Sénégal. En octobre, il est chargé d'une mission spéciale aux Etats-Unis. Il s'agit de faire des essais sur l'anthracite, nouveau charbon à faibles déchets, puis sur les toiles de coton. En novembre, il est au large de Saint Domingue, alors en révolution contre son président, quand il essuie une bordée de coups de canon. Il recevra ensuite des excuses du chef des rebelles, Santana. Pour sa mission aux Etats-Unis, il recevra un témoignage de satisfaction de son ministre.

**Le 28 octobre 1858,** il fait ses adieux au « Fulton », à son équipage et son état-major. Il regagne l'Europe sur le transatlantique « Magdalena ». Arrivé au Havre, il obtient un congé de six mois dont il passera une grande partie à Paris avec sa femme Mathilde. Au milieu du second empire, Paris est alors,

\* François d'Orléans, Prince de Joinville, amiral français, troisième fils de Louis-Philippe, né à Neuilly en 1818, décédé à Paris en 1900. On raconte que dans sa jeunesse, au lieu d'avouer à sa mère, la Reine Amélie, qu'il avait déposé sa montre au Mont de Piété pour honorer une dette de jeu, il prétexta l'avoir oubliée chez sa tante. La formule devait rester pour désigner le Mont de piété. Il servit dans la Marine et devint amiral avec l'accession au trône de son père. En 1838, il fit le siège de Saint Jean d'Ulloa au Mexique. Il devint célèbre en organisant et ramenant en France les cendres de Napoléon en 1840. Il servit en Algérie aux côtés des généraux Bugeaud et Lamoricière. Il bombarda avec sa flotte Mogador et Tanger au moment de la conquête du Maroc en 1844. En 1848, il dut s'exiler comme son père en Angleterre. En 1860-61, il rejoignit les confédérés en pleine guerre de Sécession et participa à toute la bataille du Potomac. Il en ramènera une collection de croquis et d'aquarelles. Il combattit aux côtés des troupes françaises durant la guerre de 1870-71. Il deviendra ensuite député et décèdera en 1900.

malgré ses grands travaux, la capitale de la mode et des plaisirs. On imagine la fête que cela représente pour le couple. Le 1er juin, il reprend du service, d'abord à la majorité Générale du Port de Cherbourg, puis il est nommé rapporteur au Conseil de Guerre, avec une mission spéciale auprès de l'arrondissement maritime de Cherbourg.



Auguste Fauvel

Le 1<sup>er</sup> septembre 1860, il est nommé Commandant de réserve et est inscrit au tableau d'avancement pour le grade de Capitaine de Frégate. Il Totalise alors 23 ans et 10 mois de service dans la Marine dont 17 ans et demi de service en mer. A nouveau on lui confie une mission spéciale, pour effectuer des travaux et des expériences sur la communication électrique entre les différentes installations de défense de Cherbourg. Est-il lassé de ces missions à terre, regrette-t-il ses années de navigation ? A-t-il déjà des offres du Prince de Joinville ? Toutes ces hypothèses sont possibles et ne s'excluent pas. Il avait fait un voyage en Angleterre, au château de Claremont dans le Sussex, où s'était réfugiée la famille de Louis-Philippe. Ce dernier était mort en août 1850. Mais la Reine Amélie, ses enfants et ses petits enfants y vivaient confortablement grâce à l'immense fortune des princes d'Orléans. Le château était gracieusement mis à leur disposition par la Reine Victoria. Ce fut alors que le prince de Joinville confia à Auguste l'éducation maritime de son fils, le Duc de Penthièvre. De retour à Cherbourg, il demande et obtient de la Marine un congé de trois ans qui sera en réalité définitif. Ses dernières années seront dorénavant consacrées uniquement à l'éducation de jeune Duc qui a alors tout juste dix-huit ans et qu'il ne quittera pratiquement plus.

## LE PRECEPTEUR

Il prend ses fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 1861. Dorénavant il demeure en Angleterre et ne revient à Cherbourg que pour de brèves vacances. Auguste maintient avec sa femme des rapports épistolaires émouvants et « remplis d'admirables sentiments chrétiens », dont Pierre Fauvel, son dernier fils, avait conservé quelques exemplaires. Le 31 août suivant, il accompagne donc le duc de Penthièvre à Newport, à Rhodes Island, où le duc venait d'être admis à l'Ecole de Marine, à la demande de son père. Juste avant d'intégrer l'école, ils auront le temps de visiter les chutes du Niagara et d'aller jusqu'aux Mille Iles sur le Saint Laurent. A la fin de l'année scolaire, en juin 1862, ils embarquent, dans le cadre des études de 1<sup>re</sup> année, à bord de la corvette américaine « John Adams » pour une croisière sur les côtes américaines jusqu'au 30 juillet, puis reviennent en France pour les vacances. Auguste retrouve les siens à Guernesey, le refuge de Victor Hugo. Le 20 septembre ils repartent de nouveau pour Newport en passant par New York et Boston.

- 1864 – Ses deux garçons, Albert et Emmanuel, sont alors en pension à Valognes, au sud de Cherbourg. Auguste qui bénéficie d'un congé de trois mois, en profite pour aller les voir à plusieurs reprises avec leur mère. Puis il repart à nouveau pendant six semaines pour accompagner le jeune duc à des mariages en Allemagne et en Angleterre ? Fin juillet, il rembarque pour une longue absence de dix-huit mois pour le Portugal et le Brésil. Arrivé le 30 septembre à Lisbonne, ils visitent les environs et

assistent le 15 octobre au mariage du Comte d'Eu. Ils partent ensuite en Espagne où Auguste va avoir à souffrir d'une horrible crise de sciatique. Le retour à Lisbonne par des routes cahotantes et difficiles sera des plus pénible.

En début d'année 1865, le Duc et Auguste embarquent à bord de la corvette, le "Bartoloméo Dias" pour Rio de Janeiro où ils rejoignent la Cour Impériale du Brésil, ses fastes, ses chasses et ses réceptions. Il est vraisemblable que le Prince de Joinville et sa femme, qui est la fille de l'Empereur du Brésil, se sont joint à eux. Pendant ces huit mois de séjour brésilien, ils assisteront le Jeudi Saint au lavement des pieds de douze miséreux par l'Empereur lui-même, puis à une éclipse totale du soleil le 28 avril. Quelques jours plus tard ils apprennent l'assassinat du président Lincoln aux Etats Unis. Le 24 mai, ils assistent aux somptueuses festivités de la fête de l'Indépendance. Auguste qui se remet à souffrir de dorsalgies, se voit confié par l'Impératrice elle-même à un de ses médecins qui lui découvrira un pouls à 45 pulsations/minutes et lui conseillera des bains de vapeur. A Cherbourg, Mathilde, comme convenu avec son mari, inscrit ses deux garçons au Collège de Cherbourg afin qu'ils puissent préparer le concours d'entrée à l'Ecole Navale. Emmanuel notre Grand-père n'a que douze ans. Quant à Auguste et son protégé, ils rembarquent sur le « Bartoloméo Dias » pour Lisbonne qu'ils atteindront après 45 jours de traversée. Ils regagnent ensuite l'Angleterre et le Château de Claremont où Auguste passera les fêtes de fin d'année.

Après trois mois de repos dans sa famille au début de l'année 1866, Auguste rejoint l'Angleterre et prépare avec le Prince de Joinville un tour du monde maritime pour parfaire l'éducation du jeune Duc. Le Prince vient de faire l'acquisition d'un skipper très performant « l'Omar Pacha ». Ils appareillent le 9 avril. Le Duc est accompagné de son jeune ami, le comte Ludovic de Beauvoir, qui rédigera à leur retour un journal de leur voyage qui sera un succès de librairie. Tandis qu'ils voguent vers l'Australie, le père d'Auguste, le vieux Jérôme Fauvel s'éteint le 24 mai dans sa maison de la rue Asselin, à Cherbourg, à peine quelques semaines après leur départ. Après l'Australie, ils visitent les îles de la Sonde. C'est là, le 15 août, qu'un télégramme lui apprendra le décès de son père.

Le 8 octobre, Mathilde accouche en son absence de leur dernier, le petit Pierre. Auguste ne l'apprendra qu'en novembre alors qu'il se trouve à Batavia, en route pour Singapour. Il écrit à sa femme : « *C'est une grande joie pour moi de le savoir fort et vigoureux. Tu ne le trouve pas beau, le pauvre enfant... Sois tranquille, nos enfants ne peuvent être laids... Singapour, le 20 décembre.* »

1867 - Auguste à 46 ans. Ils sont à Bangkok le 5 janvier, puis ensuite Hongkong et Shanghai. Ils rendent visite aux pères jésuites de Tiens Sin, le 18 mars. Après un aller et retour difficile sur Pékin, ils appareillent vers le Japon et Yokohama avant de cingler sur San Francisco. Ils y arrivent alors que la fameuse ruée vers l'or s'épuise et que la ville est une ruche en pleine expansion. Ils visitent les mines d'or du Nevada, les séquoias géants du Yosémite et les mines de mercure de New Almaden.

De San Francisco, ils embarquent le 10 juillet, sur un nouveau navire, le « Sacramento » et atteignent Panama le 23 juillet, tandis que leur skipper personnel contourne le Cap Horn pour les attendre sur la côte Atlantique. La traversée de l'isthme de Panama se fait alors en train. Ce chemin de fer avait été mis en service vers 1850, pour satisfaire la demande des émigrants de la ruée vers l'or. Mais la traversée est longue, car la voie est en continuelle réparation et ne fonctionne qu'avec un seul convoi qui fait l'aller et retour. Le passage de Panama est toujours encombré par les innombrables migrants qui veulent gagner l'Ouest Américain. Nombreux sont ceux qui préfèrent passer par Panama plutôt que de traverser l'immense continent pour atteindre l'eldorado de San Francisco. L'hôtellerie y est toujours aussi misérable, les marais insalubres. La promiscuité et la brutalité sont la règle en l'absence de toute police. L'hygiène est inconnue et les moustiques innombrables. Arrivé enfin sur la côte atlantique, ils appareillent donc aussitôt et gagnent au plus vite New York qui leur paraît un havre de civilisation.

Le prince de Joinville leur demande alors de visiter l'Est des Etats Unis pendant six semaines. Ils quittent donc New York pour Saratoga. Mais dès le quatre août, Auguste se sent mal et se plaint de maux de tête. Le lendemain il souffre de violentes douleurs aux yeux et aux tempes. Le mardi 6, il s'alite terrassé par une forte fièvre, des douleurs oculaires et des céphalées intolérables. « *Chaque jour de la semaine, il a combattu tour à tour ces deux maux. Ce fut une semaine bien douloureuse pour notre ami, rapporte Ludovic de Beauvoir. Par bonheur nous sommes dans un tranquille cottage avec une bonne ménagère. Le médecin affirmait que cette fièvre n'avait aucun caractère typhoïde, ni cérébral, ni muqueux, ni paludéen et qu'il n'y avait pas l'ombre d'une inquiétude à avoir.* » Cependant son état

empire malgré les soins médicaux de cette ville d'eau réputée. Une « sommité » médicale de New York est appelée mais n'arrive que pour l'agonie d'Auguste et pour confirmer qu'il s'agit bel et bien d'une fièvre maligne attrapée à Panama, autrement dit d'un paludisme malin. Il s'éteint épuisé, le 4 août 1867.



Le commandant Fauvel.

Gravure issue de "Voyage autour du monde" par le Comte de Beauvoir.

Le cercueil est transporté à New York, puis chargé sur le transatlantique « Isaac Pereire » le 24 août. « Le Marquis de Beauvoir avait été chargé par le Prince de Joinville, avec son fils Ludovic, de ramener le corps à Cherbourg. Ma mère était alors à Carteret, comme l'année précédente avec ses enfants. Ce fut l'abbé Vignon, vieil ami de la famille et ancien professeur d'Albert et Emmanuel à Valognes, à qui incomba le triste devoir d'aller annoncer la triste nouvelle et de la ramener à Cherbourg. » (Biographie d'Auguste Fauvel par son fils Pierre.) Le cercueil fut débarqué au Havre le 3 septembre, puis transporté à Cherbourg en calèche suivie du marquis de Beauvoir et de son fils. Il arriva le 6 septembre, le jour du baptême du petit Pierre, cérémonie que Mathilde avait toujours repoussée en attendant le retour de son mari. On raconte que le baptême se fit au-dessus du cercueil de son père. Auguste fut inhumé à Octeville, il avait 46 ans et notre grand-père, Emmanuel, 14 ans.

Le prince de Joinville reconnaissant, attribua à sa veuve Mathilde, une rente viagère, qu'elle utilisa pendant 62 ans, jusqu'à sa mort en 1928. Il paya les études des trois garçons. Il offrit également en témoignage de reconnaissance quelques bijoux et une paire de tableaux, peinture sur toile de grandes dimensions, du XVII ou XVIII ème siècle (à moins que ce ne soient que des copies du XIX ème) dont un des tableaux nous est échu par le hasard des successions et qui se trouve actuellement dans notre entrée à Versailles. (*Le deuxième de la paire devrait se trouver entre les mains des descendants de Charles Fauvel, le fils de Pierre.*)

## MATHILDE ET SES ENFANTS

Quant à Mathilde, devenue veuve, elle demeura rue Asselin qu'elle fit aménager selon ses plans. On raconte qu'elle avait fait installer sous le tapis d'une marche de l'escalier une cachette pour y loger une cassette. Elle éleva seule ses enfants dans sa maison de la rue Asselin à Cherbourg :

- Albert, l'ainé, qui était entré à l'Ecole Navale de Cherbourg, après des études primaires à Valognes, poursuivi des études d'anglais et de commerce à Londres de 1869 à 1870. Il fut ensuite nommé officier de Douanes Impériales Chinoises où il servit successivement à Pékin, Tchétou, Shanghai, et Hangquéou. Il entra ensuite aux Messageries Maritimes avant de revenir à Paris comme professeur à l'Ecole Sainte Geneviève. Il avait ramené de Chine une chinoise pour s'occuper de son ménage et dans la famille on le surnommait le Chinois. Il terminera ses jours auprès de sa mère à Cherbourg où il s'éteint en 1909.

- Notre grand-père Emmanuel qui avait quatorze ans à la mort de son père avait lui aussi fait ses études au collège de Valognes. Adulte, il choisira l'administration des Contributions Directes.
- Nous savons peu de chose sur Jeanne. Il semble qu'elle soit rentrée dans les ordres car elle aurait fait un voyage à Rome pour obtenir la suspension de ses vœux pour pouvoir s'occuper de sa mère. Elle est décédée en 1933.
- Quant au petit Pierre qui n'a jamais connu son père, après avoir brièvement tenté d'imiter son frère en entrant dans les Contributions Directes, il s'oriente vers l'enseignement et la recherche. Il entre à la Faculté Catholique d'Angers dont il deviendra le doyen. Il consacrera pratiquement toute sa vie à ses recherches sur les Annélides dont il devint un spécialiste mondial. Adepte de santé naturelle, il sera un végétarien convaincu et un mordu de la "petite reine" avec ses cents kilomètres quotidiens. Il est mort en 1958.



La grand-mère Cappe, à Cherbourg,



et plus tard, au château d'Aunou

Mathilde finit sa vie rue Asselin entourée des soins de sa fille, Jeanne. Elle faisait des séjours réguliers au château d'Aunou pour voir son fils et s'entendait fort bien avec Henri de Montreuil. C'est ainsi que notre mère l'a bien connue et que nous avons des photos d'elle à Aunou. **Elle s'éteignit à Cherbourg le 6 avril 1928 à l'âge de 97 ans.**

Sources : *Louis Sentilles.*  
*Dictionnaire de l'Histoire, Michel Mourre.*